

## Entrevue avec Alexandre Micha

Jean-Pierre Tusseau

---

Number 60, June–July–August 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19693ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Tusseau, J.-P. (1995). Entrevue avec Alexandre Micha. *Nuit blanche*, (60), 36–41.



Alexandre Micha

photo: Jean-François Duffaud

## ALEXANDRE MICHA

**Alexandre Micha, auteur d'une récente traduction du Merlin de Robert de Boron, est l'un des grands spécialistes de la littérature médiévale. Ancien professeur à l'université de Paris Nanterre, professeur honoraire à la Sorbonne, il a notamment réalisé une monumentale édition critique d'un des textes les plus fascinants de la littérature arthurienne : le Lancelot en prose (8 volumes, Droz, 1978-1982). Familier du personnage de Merlin, éditeur du roman de Merlin en ancien français, (Droz, 1980), traducteur, il est également l'auteur d'une des études les plus importantes et les plus complètes consacrées à l'œuvre de Robert de Boron.**

**D**epuis longtemps, il s'est efforcé de faire mieux connaître les grands textes médiévaux en proposant des traductions dans des collections de poche : Lancelot en prose (« 10/18 »), Lais féeriques des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles (« GF », Flammarion), Lais de Marie de France (« GF », Flammarion).

Alexandre Micha nous a accueillis cet hiver à son domicile parisien.

**Alexandre Micha :** Dans l'ensemble des versions médiévales, Merlin est un prophète. Le caractère propre de Merlin qu'on a ensuite appelé « l'enchanteur », titre qu'il mérite puisqu'il pratique les enchantements et les sortilèges, c'est d'être d'abord le prophète de la grandeur arthurienne. Tout procède, au moins pour la tradition littéraire, des *Prophetiae Merlini* de Geoffroy de Monmouth, le texte le plus ancien consacré à Merlin. Avant, tout est très vague et

relève de la *paléontologie*. Tout part de lui. C'est lui qui a mis par écrit les éléments de la légende.

Au départ, et encore chez Robert de Boron, Merlin n'était pas associé à la fée Viviane. Viviane est relativement une tard venue. Elle ne paraît pas dans le premier *Merlin* de Robert de Boron mais dans les suites. Il y a deux suites au Merlin : la suite dite « Vulgate » et la suite du manuscrit Huth (du nom de son propriétaire au moment où le texte a été édité). Là, Merlin a perdu beaucoup de ses attributs. Il est victime de son amour passionné pour Viviane qui lui soutire des recettes et des sortilèges dont il finit par être lui-même victime puisqu'elle l'enferme dans le cercle magique ou dans la cave de la forêt des Démètes. Guillaume Apollinaire a repris cela dans *L'Enchanteur pourrissant*. Viviane est ensuite devenue un personnage plus ou moins important dans les romans arthuriens. Elle paraît surtout dans le *Lancelot en prose*. C'est elle qui élève Lancelot du lac. Elle est jalouse d'une autre fée : Morgane ou Morgue.

Quant au motif bien connu de l'épée plantée dans l'enclume, c'est surtout Robert de Boron qui l'a mis à la mode mais c'est un vieux motif folklorique. C'est d'abord l'histoire du rameau d'or dans Virgile, ce rameau qu'Énée doit arracher pour pouvoir pénétrer dans les Enfers. C'est aussi l'histoire de Siegfried dans la *Tétralogie*. Joël H. Grisward<sup>1</sup> le rattache à des traditions indo-européennes plus anciennes.

**Nuit blanche : Dans l'imagination populaire, Merlin est associé à la forêt de Brocéliande. Dans quelle mesure peut-on dire que le personnage appartient bien à la Bretagne et à la culture bretonne ?**

**A.M. :** Le caractère breton est évident. La forêt de Brocéliande est nommée dans le *Roman de Brut* de Wace, mais beaucoup d'éléments sont très postérieurs. Tous les lieux-dits de la forêt de Paimpont, près de Rennes, sont de fabrication récente. Ils sont dus à Villemarqué au siècle dernier et n'ont rien à voir avec une ancienne tradition écrite ou orale bretonne ou médiévale. Il a par exemple identifié une petite source à la fontaine qui fait pleuvoir qu'on trouve dans *Yvain, le chevalier au lion* de Chrétien de Troyes. On peut y voir des bulles. Cela est dû à la nature du terrain. Quant à la Fontaine de Jouvence, on a eu la preuve qu'elle ne rajeunissait pas : le doyen de l'université de Strasbourg, Hoepffner, est tombé dans la fontaine et en est ressorti aussi vieux qu'avant. Cela dit, Merlin est bien breton au sens large, de Grande Bretagne et d'Armorique. La géographie médiévale est changeante. On sait rarement en étudiant les textes de l'époque s'il s'agit de la *petite* ou de la *grande* Bretagne, excepté parfois dans les *Lais* de Marie de France. L'unité culturelle est telle qu'on passe de l'une à l'autre sans se soucier de la mer. Ça n'a pas grande importance.

## Un Merlin multiple

**N.B. :** Merlin n'apparaît-il pas parfois sans être nommé dans d'autres textes qui ne lui sont pas explicitement consacrés ? Se pourrait-il qu'il soit le gardien de bœufs sauvages puis l'ermite qui nourrit Yvain devenu fou dans *Le Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes ?

**A.M. :** C'est possible mais on ne peut pas répondre de façon précise. Il y a des points communs. C'est peut-être un avatar. Ce n'est qu'une hypothèse. Ce qu'on peut dire, c'est que cet aspect de Merlin gardien d'animaux sauvages vient d'une seconde tradition : le Merlin des bois (Merlinus Sylvester).

**N.B. :** Peut-on voir dans les luttes opposant Uterpandragon\* au duc de Tintagel puis l'hostilité des barons du royaume de Logres à l'égard d'Arthur un souvenir des luttes entre clans bretons au VI<sup>e</sup> siècle ou plutôt des allusions à l'actualité de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ?

**A.M. :** Je crois plutôt à des allusions à l'actualité du XII<sup>e</sup> siècle. Très souvent, dans ces romans, qu'ils soient bretons ou pas, on trouve de petites allusions à ce qui se passe sur le continent. On peut penser aux rivalités entre Philippe-Auguste, arrivé sur le trône à quinze ans, un peu comme Arthur, et quelques grands féodaux comme Henri de Champagne, Thibaut de Blois, Hugues III de Bourgogne, Philippe d'Alsace... qui, quand ils n'affrontaient pas le roi de France, se battaient entre eux. Ce n'est jamais net, mais on peut souvent faire des rapprochements entre les romans et l'actualité. Cela, sans oublier qu'Arthur est un chef breton qui repousse les invasions saxonnes. C'est déjà évoqué dans le *Merlin*. Il rend des services aux rois Uter et Pandragon dans leur conflit avec le roi saxon Hengist (Hengist dans les textes originaux). Dans les « suites », c'est développé de façon interminable. Merlin n'a plus rien à prophétiser puisqu'Arthur est arrivé à son apogée mais l'enchanteur a toujours un rôle à jouer. Il dispose de toutes sortes de sortilèges pour donner l'avantage à Arthur. Il peut, par exemple, d'un geste, mettre le feu aux tentes de l'adversaire.

**N.B. :** Un dragon apparaît dans le ciel lors de la bataille de Salisbury. Est-ce un simple motif littéraire ou peut-on y voir une comète comme celle qui figure dans la Tapisserie de Bayeux ?

**A.M. :** C'est la transposition d'une comète. Dans d'autres textes, on voit très bien comment la comète fait travailler l'imagination et l'on voit toutes sortes de monstres à travers elle. Le dragon à deux queues, l'une tournée vers l'orient, l'autre vers l'occident, que l'on trouve dans un autre texte symbolise la double grandeur d'Arthur car, après les Saxons (à l'occident), il va aussi combattre les Romains (à l'orient).



**N.B. :** Il y a dans le *Roman de Merlin* plusieurs naissances « anormales » : celle de Merlin, mais aussi celles d'Arthur, de Morgain, de Mordret. Emmanuèle Baumgartner et Paul Zumthor pensent que Merlin est une « figure emblématique de l'humanité », qu'il nous montre la possibilité d'échapper au péché originel. Mordret et Morgain ne sont-ils pas, quant à eux, condamnés d'avance par le nom qu'ils portent (Mor + dret ou « tout droit » et Mor + gain ou « gagne ») ?

**A.M.** : Merlin, créature du diable puisqu'il est engendré par un incube, est en effet racheté par le repentir de sa mère. Elle a racheté son péché involontaire par un acte de foi. C'est la mère qui a sauvé le fils de l'emprise diabolique. Sans le repentir de sa mère, Merlin devenait la proie du démon. Pour le reste de votre question, il faut se garder de l'étymologie trop facile. Loomis a fait des études d'onomastique. Il y a des substrats bretons. Mordret, d'ailleurs n'apparaît pas dans *Merlin* alors qu'il apparaît partout ailleurs dans le cycle de la *Mort d'Arthur*. C'est lui qui déclenche la catastrophe du monde arthurien.

**N.B.** : *Qu'il finisse « entombé » dans une grotte, enserré dans un cercle magique ou coincé sous une grosse pierre, Merlin n'est-il pas puni pour avoir succombé à l'amour humain et avoir révélé à une femme les secrets de son art ? N'y a-t-il pas dans sa fin quelques relents de misogynie ?*

**A.M.** : Oui, je crois que le caractère misogyne est assez marqué. La femme arrache un secret à l'homme et en fait sa victime. Cela se rapproche un peu — mais sur un autre clavier — de l'inspiration des fabliaux.

---

**Robert de Boron**  
**MERLIN, ROMAN DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE**  
**Trad. et annotation**  
**par Alexandre Micha**  
**« GF » Flammarion, 1994, 235 p. ; 11,95 \$**

---

Les amateurs du Moyen Âge ont bien de la chance. Depuis quelques années, les spécialistes ont entrepris de traduire les grands textes jusqu'alors réservés aux initiés à l'ancien français. Alexandre Micha, auteur d'une édition critique du texte et d'une magistrale étude de l'œuvre, nous propose une traduction de *Merlin*.

À l'origine, un barde breton du VI<sup>e</sup> siècle, devenu fou après une défaite particulièrement sanglante de son maître, se serait retiré en forêt. Son souvenir s'est conservé dans la tradition orale galloise. Le personnage réapparaît au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, d'abord dans des textes en vers latins, pour devenir, avec ce roman de Robert de Boron, un personnage central du monde arthurien et du cycle du graal.

Étrange personnage, fort mal connu ! Engendré par l'esprit du mal en une vierge, Merlin a été conçu comme « un être qui eût sa mémoire et son intelligence pour se jouer de Jésus-Christ ». Réplique négative, il partage avec son modèle de nombreux caractères. La longue élaboration du projet puis le méticuleux acharnement de Satan à damner la jeune fille de son choix rappelle la complexe généalogie du Christ et l'Annonciation. Enfant précoce, il tient tête aux prêtres et aux juges comme le Christ au Temple de Jérusalem. Il se montre plus avisé que les mages et résout pour le roi Vertigier l'énigme de la tour qui s'écroule à cause de la lutte souterraine de deux dragons.

Tour à tour enfant, beau seigneur, vieillard, tantôt fou tantôt sage, facétieux, il assiste de toute la force de sa magie les rois bretons en lutte contre les

Il y a d'ailleurs d'autres éléments de fabliau dans *Merlin*. Quand il essaye de surprendre Uter en se métamorphosant en valet par exemple. Francis Dubost<sup>2</sup> dit qu'il est très difficile de cerner la vraie personnalité de Merlin : diabolique d'un côté, rassurant de l'autre. Ses perpétuelles métamorphoses sont le signe concret de sa personnalité fuyante.

**N.B.** : *Vous dites que Robert de Boron n'est pas un très bon écrivain, que son Merlin n'a « ni l'ampleur ni la richesse du Lancelot, ni la force dramatique de La Mort du Roi Arthur ». Pouvez-vous préciser l'intérêt littéraire de l'œuvre ?*

**A.M.** : C'est un roman à nul autre pareil. Tous les genres y sont représentés. C'est un roman puisqu'il raconte une histoire. Certains passages ressortissent à l'épopée, comme la guerre contre les Saxons, mais Robert de Boron n'affectionne pas particulièrement les scènes de combat. Certains passages réalistes nous apportent un témoignage sur l'époque : les procédures de justice, les tractations de paix. D'autres passages s'apparenteraient à la littérature édifiante : toutes les considérations sur le péché, les professions de foi, l'histoire de Jésus ou la Trinité. L'auteur aime

Saxons. Il fait transporter d'énormes pierres d'Irlande et les fait dresser dans la plaine de Salisbury où sont morts de nombreux chevaliers.

Après avoir présidé à la naissance d'Arthur, en favorisant les amours illicites du roi Uter et d'Igerne, femme du duc de Tintagel, et confié son éducation au seigneur Antor, Merlin devient le principal conseiller du jeune roi. L'enfant ayant réussi à retirer l'épée fichée dans l'enclume, épreuve qui le désigne publiquement comme futur roi, Merlin l'aide à venir à bout des réticences des grands seigneurs, barons riches et puissants, et le fait sacrer à Logres.

Initiateur de la Table Ronde, véritable lien entre « l'époque apostolique » et « l'époque arthurienne », il lance les chevaliers à la quête du graal. Périodiquement, Merlin se retire dans la forêt de Northumberland auprès de l'ermite Blaise auquel il conte tous les événements que celui-ci consigne dans un livre et « c'est grâce à lui que nous en avons aujourd'hui connaissance ».

Le roman n'étant que partiellement conservé, quelques textes complémentaires donnent un aperçu de l'ensemble de l'itinéraire du personnage, entre autres le passage attendu des amours de Merlin et Viviane. Après avoir séduit l'enchanteur qui lui enseigne sa magie, celle-ci l'emprisonne dans une tour invisible en forêt de Brocéliande.

L'introduction, courte mais d'une érudition très dense, semblera peut-être un peu complexe au lecteur non averti. Le texte par contre, vivant, riche en aventures merveilleuses, parodiant parfois l'Évangile, plein d'humour, entrecoupé de nombreux dialogues, ne devrait pas manquer de séduire. Un grand texte authentiquement médiéval dont la lecture est absolument indispensable pour découvrir le personnage de Merlin. ■

Jean-Pierre Tusseau

beaucoup la Trinité. Le chiffre trois est magique pour lui : les trois tables, les trois rois, les trois morts que Merlin prédit au baron malintentionné... Les métamorphoses de Merlin apportent une note comique à côté des pages moralisantes. Les bons tours, l'espièglerie de Merlin procèdent du fabliau ainsi que quelques traits misogynes, mais ce côté misogyne est plus évident dans les « suites » que dans le *Merlin* original. L'auteur fait preuve aussi d'un certain sens dramatique, d'un art assez abouti de la mise en scène et du dialogue. Cela pourrait faire un bon film.

**N.B. :** *Dans le personnage de Merlin, qu'est-ce qui peut encore attirer l'étudiant ou le lecteur d'aujourd'hui ?*

**A.M. :** On peut en tirer des enseignements. C'est un être d'un dévouement sans borne. Il y a des professions de foi chez lui. C'est un bon chrétien, un défenseur de l'Église, un pilier de la monarchie. Mais je crois que ce qui peut attirer un lecteur d'aujourd'hui, c'est surtout son côté fuyant, mystérieux. Cela compte certainement beaucoup plus qu'un enseignement pédagogique. Ce qui retient notre attention, c'est d'abord son côté fantastique, funambulesque quelquefois. Merlin est un être inclassable, surtout si l'on tient compte de la légende parallèle du Merlin sauvage, du Merlin sylvestre dont on trouve quelques traces dans la *Vita Merlini* et aussi dans le *Merlin* de Robert de Boron. Que va-t-il faire dans les bois ? On dit qu'il va renseigner Blaise, l'ami qui se charge de transcrire ses faits et gestes. Mais pourquoi déclare-t-il que sa nature l'y oblige ? Ce n'est donc pas un choix volontaire ? Il est obligé par sa constitution physique ou par je ne sais quelle force intérieure de se retirer au fond des forêts. Va-t-il se ressourcer ? Est-ce sagesse ou quelque reste de son origine diabolique ? On s'interroge et c'est parce qu'on se pose toutes ces questions que le personnage est encore attachant pour quelqu'un d'aujourd'hui.

**N.B. :** *Vous avez consacré énormément de temps à restituer des textes en ancien français, je pense à votre édition de Merlin mais surtout à votre monumentale édition de Lancelot en prose. Combien d'années d'un travail méticuleux ? N'est-ce pas un peu déraisonnable ?*

**A.M. :** Il faut être un peu fou, c'est vrai. Les éditions critiques ne touchent que les spécialistes. J'ai passé vingt ans à établir le *Lancelot*. Ce n'était pas jouer de facilité parce qu'il y a quelque chose comme 120 manuscrits dispersés à Paris, à Londres, à Oxford, au Vatican, à Berlin, en Espagne... Rien que réunir cette documentation n'était pas facile. Certains s'éliminent d'eux-mêmes. Quand vous avez procédé à sept ou huit sondages et que vous voyez que le manuscrit « déraile » visiblement, on le met de côté. On fait différents tris successifs. On procède par filtrages. Filtrer *Aucassin et Nicolette*<sup>3</sup>, ça va, mais filtrer le *Lancelot*, c'est une autre affaire. On est un peu comme Merlin victime de Viviane, Viviane étant en l'occurrence la philologie. Quand on est embarqué, on se dit : « C'est dommage, j'ai parcouru une étape. » Et l'on passe à la seconde qui nous conduit à la

troisième. C'est un travail d'archéologue. Mais c'est fondamental. On ne peut pas travailler à partir d'un texte mal établi. Traduire est un prolongement logique. Quand on a établi un texte, on l'a pénétré pas à pas, ligne à ligne, on est bien armé pour le traduire. On est en pays moins inconnu que si l'on vient du dehors. C'était le cas pour *Lancelot*. C'est le cas pour *Merlin*. Cela dit, ce n'est pas toujours facile et l'on peut bien évidemment traduire des textes qu'on n'a pas établis. ■

*Entrevue réalisée par  
Jean-Pierre Tusseau*

\* C'est après la mort de son frère à la bataille de Salisbury qu'Uter se fera appeler Uterpandragon.

1. Joël H. Grisward, médiéviste contemporain, disciple de Georges Dumézil, auteur notamment d'*Archéologie de l'épopée médiévale*, Payot, 1981. Alexandre Micha fait allusion à l'article « Le motif de l'épée jetée au lac : la mort d'Arthur et la mort de Batradz », *Romania* XC, 1969, p. 289-340 et 473-514.

2. Francis Dubost dans son livre *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> siècles*, Champion, 1991, en particulier chapitre 21.

3. Chantefable du XIII<sup>e</sup> siècle, petit texte qui mêle narration et chant, souvent édité et traduit.

**« Merlin n'ignorait pas que le roi s'était mis à sa recherche sans délai. Après avoir parlé à Blaise, il se rendit dans une ville où il savait que les messagers étaient à sa recherche. Il entra dans la ville sous les traits d'un bûcheron, une grosse cognée au cou, chassé de gros souliers, vêtu d'une courte tunique en lambeaux, les cheveux longs et ébouriffés, une longue barbe : il avait tout à fait l'air d'un homme sauvage. Il pénétra dans une maison où étaient les messagers ; en le voyant, ils le regardèrent avec surprise. [...]**

**« Ils l'entourent alors et lui demandent s'il savait où il était et si par hasard il l'avait vu.**

**« — Je l'ai vu, je connais sa demeure, il sait que vous êtes à sa recherche, mais vous ne le trouverez pas sans son consentement. Il m'a recommandé de vous dire que vous perdez votre temps à le rechercher, car si vous le trouviez, il ne vous suivrait pas. Dites à ceux qui ont affirmé à votre maître que le bon devin était en ce pays qu'ils ne lui ont pas menti [...].**

**« Mais si le roi n'y vient pas lui-même, personne ne pourra le lui amener d'ici. »**

*Merlin*, Robert de Boron, « GF », Flammarion, 1994, p. 82-83.

Alexandre Micha a publié, traduit ou dirigé l'édition des ouvrages suivants : *Le singulier Montaigne*, Nizet, 1964 ; *La tradition manuscrite des romans de Chrétien de Troyes*, « Publications romanes et françaises », Droz, 1966 ; *Essais*, de Michel de Montaigne, 3 tomes, « GF », Flammarion, 1969 ; *De la chanson de geste au roman, Études de littérature médiévale*, « Publications romanes et françaises », Droz, 1976 ; *Lancelot*, roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle, 9 tomes, « Textes littéraires français », Droz, 1978 ; *Étude sur le « Merlin » de Robert de Boron*, « Publications romanes et françaises », Droz, 1980 ; *Cligès de Chrétien de Troyes*, « Traduction des classiques français du Moyen Âge », Champion, 1980 ; *Lancelot*, roman du XIII<sup>e</sup> siècle, 10/18, 1983 ; *Essais sur le cycle du Lancelot-Graal*, « Publications romanes et françaises », Droz, 1988.

Jean-Pierre Tusseau a publié, entre autres ouvrages : *Roger Vailland, Un écrivain au service du peuple*, Debresse, 1976 ; *La prise d'Orange : d'après l'édition de Claude Régner, Chanson de geste de la fin du XII<sup>e</sup> siècle*, en collaboration avec Claude Lachet, Klincksieck, 1982 ; *Les exploits héroïques de Guillaume d'Orange*, illustrations de Jean-Pierre Duffour, « Médium poche », L'école des loisirs, 1987 ; *La tragique épopée de Raoul de Cambrai*, « Médium poche », L'école des loisirs, 1991 ; *Yvain le Chevalier*, de Chrétien de Troyes, « Médium poche », L'école des loisirs, 1993 ; *Les Nibelungen*, « Médium poche », L'école des loisirs, à paraître à l'automne 1995.